

Anthropologie et Sociétés



Sylvie FAINZANG, Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort. Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 171 p., carte, réf., bibliogr., index.

Francine Saillant

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saillant, F. (1999). Compte rendu de [Sylvie FAINZANG, Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort. Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 171 p., carte, réf., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 193–195.
<https://doi.org/10.7202/015591ar>

Si la question de la stigmatisation des personnes handicapées est évidemment manifeste dans chacun des articles du recueil, elle fait cependant l'objet d'une interprétation dans ceux de J. L. Nelson et B. S. Berens, L. J. Davis, H. Lane, H. Hahn, E. Goffman, L. M. Coleman, et S. Sontag — les articles de ces trois derniers auteurs étant rassemblés sous le thème du stigmate et de la maladie. Dans ce contexte, la reproduction des extraits de *Stigma* de Goffman ainsi que le court article de Sontag sont bien faits pour nous rappeler la modernité de leurs analyses ainsi que leur position privilégiée dans l'étude des représentations sociales. L'étude de Coleman se situe dans le prolongement de celles de Goffman et de Sontag, et elle s'avère une bonne synthèse de la définition de la stigmatisation en termes de peur, de stéréotypes sociaux et de contrôle social.

Outre l'étude de Bauman interrogeant la reconnaissance de la langue des signes comme médium littéraire, quatre articles du recueil traitent de l'introduction de l'incapacité physique ou mentale dans la littérature et les arts visuels à partir des représentations de l'identité. D. Hevey fait une critique de l'utilisation de l'image des handicapées dans la pictographie photographique et notamment celles de Diane Arbus, Gary Winogrand et Jean Mohr. D. Mitchel oppose le roman de Sherwood Anderson, *Winesburg, Ohio*, à *Geek Love* de Katherine Dunn pour démontrer que les auteurs de la modernité auraient réifié le grotesque en tentant de le sortir du cadre figé du puritanisme victorien, tandis que les post-modernes auraient exploré le processus métaphorique qu'il renfermait. Se situant dans le prolongement des avancées théoriques de Derrida sur la métaphorisation de la cécité et son rapport métonymique avec la vision intérieure et l'intériorité, N. Mirzoeff examine la portée subjective et sociale de cette métaphorisation dans les œuvres de Poussin, David, Ingres, Delacroix, Paul Strand et Robert Morris. Il constate que la cécité y est le signe de l'intériorité chez l'homme tandis qu'il reste un handicap chez la femme. S. K. Uprety applique la théorie lacanienne de la castration symbolique en comparant les représentations de l'incapacité physique ou mentale à celles des conséquences du colonialisme dans le roman *Midnight's Children* de S. Rushdie, ainsi que dans les œuvres d'écrivains et d'artistes du Tiers-Monde.

Finalement, avec ce recueil de textes, dont la majorité avait été publiée dans différentes revues spécialisées, Davis parvient à jeter un pont entre des problématiques des sciences humaines et sociales qui sans cela seraient restées parallèles, et à offrir un exposé concis et cohérent qui se présente comme une suite d'ouvertures pour poursuivre l'analyse de la place symbolique des personnes handicapées dans la culture occidentale.

Louise Tassé
4572, rue Earnscliffe
Montréal
Québec H3X 2P2

Sylvie FAINZANG, *Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort*. Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 171 p., carte, réf., bibliogr., index.

Dans cet ouvrage, Sylvie Fainzang nous entraîne dans le monde méconnu de la guérison. Depuis une trentaine d'années maintenant, les anthropologues ont amplement débattu des différents aspects de la construction sociale de la maladie et, de façon plus générale, de l'action thérapeutique. Mais ils ont eu plus rarement l'occasion de se pencher sur l'expérience de la guérison, ses conditions et ses manifestations. On peut donc appréhender ce

travail comme une contribution théorique à l'anthropologie médicale, venant compléter en quelque sorte une réflexion sur les structures anthropologiques de la maladie, en incluant cette fois-ci le domaine de la guérison. Dans le contexte d'un problème vu tantôt comme déviance, tantôt comme maladie, il n'est pas évident de concevoir ce que peut être un tel processus, du point de vue de personnes qui déclarent « s'en être sorties ».

L'auteure a voulu explorer l'articulation entre « les représentations de l'alcoolisme partagées par les membres d'un mouvement et la manière dont ils réorganisent leur existence par référence à l'impératif de lutter contre la rechute » (p. 10). Il s'agit d'un mouvement français (Vie Libre), non confessionnel et apolitique, groupe d'entraide favorisant le maintien de l'abstinence et qui se définit comme « un mouvement de buveurs guéris, d'abstinents volontaires et de sympathisants, œuvrant contre l'alcoolisme, contre ses causes et pour la promotion des anciens buveurs » (p. 18). Son étude permet justement de saisir comment les représentations proposées de la maladie structurent les conduites envers l'alcool et les rapports sociaux que vivent les buveurs. La participation au mouvement oriente en grande partie la manière dont s'organisent les liens entre les anciens buveurs et leurs proches et avec les professionnels. L'anthropologue a privilégié l'observation participante aux réunions et activités du mouvement, puis les entretiens en profondeur avec des membres du mouvement : anciens buveurs, hommes et femmes, et conjoints de ces anciens buveurs.

L'auteure présente de façon détaillée le mouvement (ses orientations, ses spécificités), mais aussi, la façon dont les « malades » interprètent les causes de leur mal, les effets de l'alcool sur le corps global, les constructions contagionistes, les rituels élaborés dans le contexte du mouvement, les différentes façons de « gérer le mal au quotidien » et enfin le processus qui conduit à rendre désirable l'abstinence.

En ce qui a trait à la causalité, on montre comment l'alcoolisme et l'alcool (souvent confondus) apparaissent comme des catégories floues : tantôt symptômes, tantôt causes, tantôt conséquences, leur position respective est quelque peu ambiguë dans la chaîne étiologique. Ce flou conceptuel est présent dans les documents de l'association Vie Libre comme chez ses membres. Mais aussi « de même que l'alcoolisation est à la fois cause, signe et conséquence de la maladie, l'abstinence est à la fois cause, signe et conséquence de la guérison » (p. 46). L'auteure montre que cette confusion est utile au mouvement (elle n'est pas qu'intellectuelle), elle est une stratégie. Les schèmes de la causalité sont souples et s'adaptent au gré des histoires individuelles. Le discours causal est à son minimum : il faut reconnaître avec Vie Libre la responsabilité de l'alcool dans la souffrance, « à partir duquel le buveur construira des étiologies connexes et, subséquentement, opérera des choix en ce qui concerne ses conduites à l'égard de son entourage » (p. 52).

Dans un chapitre passionnant, l'auteure explore les représentations que les anciens buveurs et leurs conjoints se font des effets de l'alcool sur les trois organes majeurs qu'ils identifient : le sang, les nerfs et le cerveau. On y cerne l'héritage de la théorie hippocratique des humeurs (lien entre tempérament et composition des humeurs corporelles), des fragments de théories psychologiques de vulgarisation et des représentations véhiculées par Vie Libre (mélange de philosophie sociale et de théorie médicale). Les trois organes ou pôles sont affectés selon les liens qui sont établis entre l'alcool et la conduite du buveur.

La relation à l'Autre constitue aussi un thème majeur de l'ouvrage de Fainzang. Cet aspect de l'expérience alcoolique est capté par le lien que les anciens buveurs établissent entre leur situation et celle de leur conjoint. S'ils sont malades, ils ont aussi « contaminé » la santé et la vie de leur conjoint, mais la théorie contagioniste proposée évite une vision physicienne mettant en cause le sang, par exemple. C'est au contraire par le lien social, « par le vécu commun de la présence de l'alcool dans le couple » (p. 94), l'alcool, personnifié et se transformant en sujet, que la contagion se fait du buveur vers le non-buveur dans le

couple. L'alcool pénètre certes les différents organes (entre autres par le sang), mais il pénètre aussi par une entité dotée de caractères humains et porteuse de souillure (le buveur). La contagion est celle qui passe par le rapport social qui s'inscrit dans le corps. Le conjoint, qui dit porter la marque de l'alcool et de l'alcoolisme, « témoigne de ce qu'il porte la marque de l'Autre » (p. 95).

Les deux derniers chapitres exposent ce qu'il en est du processus de guérison. Les stratégies thérapeutiques utilisées par les anciens buveurs paraissent en accord avec les modèles thérapeutiques qu'ils élaborent ; elles sont aussi diversifiées que ces derniers, variant selon la position de l'alcool dans le modèle causal. Les anciens buveurs peuvent également multiplier les stratégies en accord avec la complexité du modèle causal : tel cet ancien buveur qui consultait un homéopathe pour soigner ses problèmes de sommeil et d'appétit, de stress et d'angoisse, un médecin alcoologue pour soigner sa dépendance et un neuropsychiatre pour soigner sa dépression. Trois stratégies complémentaires reliées aux différents niveaux de causalité en présence. Il n'y a pas d'un ancien buveur à l'autre de discours thérapeutique homogène. Le patient « reconstruit sa thérapie » à partir des diverses formules qu'on lui propose, conjuguant l'individuel et le collectif, et construit de cette manière son itinéraire vers l'abstinence et vers la guérison.

C'est la création d'une culture de l'abstinence qui illustre la construction socioculturelle de la guérison. L'ancien buveur adhère à un discours, celui de l'association, mais il élabore aussi, en fonction de ses représentations de l'alcool et de l'alcoolisme, un ensemble de valeurs qui font de l'abstinence un équivalent de la liberté retrouvée. Boire signifie risquer de mourir et cesser de boire signifie revivre. Le mouvement Vie Libre fournit des moyens concrets pour opérer une telle transformation des valeurs : formation de l'identité nouvelle par le rituel de la remise de la carte rose, maillage et soutien social à travers un modèle de relation symbiotique entre les participants, parole libératrice par la construction active du récit de guérison.

Francine Saillant
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Jean-François WERNER, *Marges, sexe et drogues à Dakar. Enquête ethnographique*. Paris, ORSTOM/Karthala, 1995, 292 p., fig., bibliogr.

Howard F. STEIN, *Prairie Voices, Process Anthropology in Family Medicine*. Westport, Connecticut, 1996, xxii + 136 p., bibliogr., index.

Ces deux ouvrages ont en commun d'être le fruit du travail de deux médecins-anthropologues, chacun intervenant dans la communauté qu'ils ont choisie, chacun entretenant un rapport plus que singulier aux personnes malades dans ces communautés fort différentes, l'une au Canada l'autre en Afrique, et enfin, chacun tentant de rendre compte, au mieux, de l'originalité d'une démarche visant à concilier le désir du médecin (guérir, soulager) et le désir de l'anthropologue (comprendre, approcher l'autérité). Il s'agit là de deux ouvrages importants en anthropologie médicale, parce qu'ils constituent des témoignages